

Dr Craig Keener, Matthew, conférence 13, Matthieu 14-16

© 2024 Craig Keener et Ted Hildebrandt

Il s'agit du Dr Craig Keener dans son enseignement sur le livre de Matthieu. Il s'agit de la séance 13, Matthieu 14-16.

Dans Matthieu chapitre 14, Matthieu raconte également Jésus marchant sur l'eau, un récit qui se trouve également dans l'évangile de Marc.

Jésus dit à ses disciples d'aller de l'autre côté du lac. Or, en termes de visibilité, cela aurait eu lieu peu avant l'aube. Jésus serait venu de l'Est, mais il aurait probablement été difficile de le voir, et il n'est donc pas surprenant qu'ils ne l'aient pas reconnu au début.

Mais le langage utilisé ici à propos de Jésus marchant sur les eaux, en particulier dans Marc 6 :48, où il était sur le point de passer. Dans Job 9 : 8, il est question de Yahweh marchant sur la mer. Dans Job 9 :11, quelques versets plus tard, il est question du passage de Yahweh, langage également trouvé dans Exode 33 :19. Ainsi, celui-ci, marchant sur la mer, l'évangile de Marc décrivait déjà Jésus comme divin dans cette scène.

Et Matthew continue cette représentation. Matthieu 14 :27, ainsi que Marc 6 :50, Jésus dit : Je le suis. C'est souvent traduit, c'est moi. C'est la même formulation grecque, ego en moi, c'est moi, peut aussi vouloir dire je suis, ce qui était bien sûr un nom divin dans l'Ancien Testament.

Et dans ce contexte de celui qui marche sur la mer, cela nous fait savoir que Jésus est réellement divin. Eh bien, dans la mesure où les disciples pensaient qu'il était un fantôme, ils auraient vraiment dû le savoir. Je veux dire, techniquement déjà, le peuple juif était censé comprendre que les justes étaient avec le Seigneur dans le bon sens, et que les méchants pouvaient être dans un lieu de tourment.

Et ils croyaient en une résurrection future. La plupart des gens croyaient à une résurrection future, au moins des justes, et beaucoup aussi à la résurrection des damnés. Après tout, Daniel 12 : 2 parle effectivement des deux.

Donc, une chose que Matthieu a et que Mark n'a pas, c'est que Pierre marche également sur l'eau. Pierre invite Jésus à inviter Pierre. Pierre veut faire une expression, un acte de foi.

Nous ne pouvons pas faire de miracles par nous-mêmes, et Peter l'a reconnu. Cela ne peut se faire que selon la volonté du Seigneur. Il a donc demandé au Seigneur de lui permettre de le faire.

Mais ensuite il a vu le vent, il a eu peur et il a commencé à couler. Et il a crié à juste titre ce dont il avait besoin lorsqu'il coulait : Seigneur, sauve-moi. Mais Jésus a dit : vous, de peu de foi.

Maintenant, cela me fait réfléchir : où est notre foi ? Est-ce qu'on regarde vers le vent ? Regardons-nous les vagues ? Contrairement à Peter, je ne suis pas sûr d'être sorti du bateau très souvent. Donc, cela remet en cause ma foi de cette façon. Cela me met au défi de faire davantage confiance au Seigneur.

Et lorsque le Seigneur nous appelle dans le contexte de la mission à faire quelque chose, alors il nous permet de le faire. J'ai interviewé une personne indonésienne qui m'a dit que dans le cadre de la mission, lui et le reste de son équipe ministérielle avaient traversé une rivière très torrentielle. L'eau était très haute à ce moment-là.

Ils pensaient que c'était haut, mais ils sentaient que le Seigneur les avait conduits à le traverser. Ils intervinrent. L'eau ne dépassait pas leurs genoux.

Alors ils ont traversé. Ils pensaient sentir la plante de leurs pieds. Ils pensaient marcher au fond de la rivière.

Ils arrivèrent de l'autre côté et apprirent par les villageois à qui ils étaient venus prêcher qu'ils venaient de traverser la surface de l'eau. Je préférerais que si jamais cela m'arrivait, cela se passerait ainsi pour ne pas regarder le vent et les vagues et dire : oh non, je préférerais ne rien savoir avant. Mais en tout cas, j'ai interviewé quelqu'un d'autre qui m'a aussi dit qu'elle devait traverser.

Mais les autres membres de l'équipe étaient tous des hommes et ils pouvaient se serrer la main. Et cela leur arrivait à la poitrine alors qu'ils traversaient ce plan d'eau. Et elle, parce que selon la coutume locale, cela aurait attiré l'opprobre au nom du Seigneur si elle les avait serrés dans ses bras, elle allait devoir traverser seule.

Elle a juste prié pour que l'eau soit calme. C'est devenu calme. Et elle a traversé et elle a pensé que ça lui arrivait aux chevilles.

Elle croyait toucher le fond, que l'eau s'était retirée. Mais quand elle a traversé, ils lui ont expliqué : non, tu marchais sur l'eau. Nous pourrions le dire.

Nous pourrions le voir. L'eau n'a pas baissé. Vous venez de traverser.

Voilà, c'est arrivé. Mais Jésus est celui qui le fait naturellement. Il n'a pas besoin d'un peu d'aide surnaturelle supplémentaire de cette façon.

Chapitre 15, L'Écriture triomphe de la tradition. Les traditions peuvent parfois préserver de bonnes idées, de bonnes idées scripturaires. Mais parfois, les traditions ne sont que l'accumulation de ce que les gens pensent.

Et ce que les gens ont pensé n'est pas toujours la même chose que ce que Dieu a révélé. Dans ce cas-ci, il y avait la question du lavage des mains. Il s'agissait peut-être à l'origine d'une coutume juive de la diaspora, mais c'était désormais une coutume juive largement répandue.

Les pharisiens l'ont fait. Ils devraient s'assurer de se laver les mains avant de manger. C'est bon pour des raisons d'hygiène, mais ils le faisaient à des fins rituelles.

Et ils avaient également d'autres types de lavages rituels qui faisaient simplement partie de leur routine rituelle. Ils étaient extrêmement méticuleux en ce qui concerne la tradition, y compris le lavage des mains. Et nous le savons grâce aux sources rabbiniques qui dépendent des pharisiens.

Alors ils ont critiqué Jésus. Pourquoi vos disciples ne se sont-ils pas lavés les mains avant de manger ? Jésus a lancé un contre-défi. Pourquoi ignorez-vous les principes de l'Écriture pour respecter la tradition ? Hé, celui-ci n'est même pas spécifié dans les Écritures.

Mais il y a des moments où vous utilisez votre tradition plutôt que les Écritures. Par exemple, les Écritures mettent l'accent sur le fait d'honorer votre père et votre mère. Eh bien, rappelez-vous, ils auraient été d'accord avec ça.

Même les Gentils étaient d'accord avec cela. Josèphe et certains rabbins disaient que c'était le plus grand commandement. Il y a un exemple d'un rabbin qui voulait tellement honorer sa mère que lorsqu'elle s'apprêtait à se coucher, et c'était un lit qui dépassait du sol, il s'allongeait par terre et lui faisait marcher sur le dos. entrer dans le lit pour lui servir de repose-pieds.

Pourtant, il y avait des gens qui exploitaient une faille religieuse en consacrant au sanctuaire de l'argent qui aurait dû être utilisé pour subvenir aux besoins de leurs parents âgés. Ne pas subvenir aux besoins des parents âgés, tout le monde reconnaissait que c'était une mauvaise chose. Aujourd'hui, dans ce pays, nous disposons de divers filets de sécurité pour subvenir aux besoins des personnes âgées, du moins pour le moment, dans le pays dans lequel je vis, et certains pays en disposent.

Mais traditionnellement, il était exigé que les enfants soutiennent leurs parents âgés. Et aujourd'hui, vous savez, il y a des gens qui sont très religieux sur certaines choses. Ils diront : eh bien, je dois payer ma dîme quoi qu'il arrive, même si cela signifie que quelqu'un dans le besoin n'est pas nourri.

Eh bien, quel était le but biblique de la dîme ? Je veux dire, quel est le but de l'intendance biblique ? C'est certainement le genre d'intendance sur lequel Jésus met l'accent, mais pour répondre aux besoins des gens. Maintenant, il est logique que cela puisse être distribué par des surveillants centraux, comme c'est le cas dans le livre des Actes, c'est logique. Donc, vous savez, travailler à travers l'Église est un bon moyen d'y parvenir.

Mais il y avait ici des gens qui honoraient ce qu'ils considéraient comme une dévotion religieuse et ne prenaient pas soin des besoins réels qui les entouraient, ce qui n'est pas vraiment très pieux. Jésus dit que vous niez la parole de Dieu au nom de votre tradition, verset 6. Les pharisiens ont transmis les traditions des anciens. Les sadducéens les ont niés, mais ils ont également négligé les Écritures et la puissance de Dieu, a déclaré Jésus.

Aux versets 8 et 9, Jésus cite les Écritures pour expliquer comment ils ont considéré la tradition au-dessus des Écritures. Ésaïe chapitre 29, verset 13. Ces gens m'honorent des lèvres, mais leurs enseignements sont des commandements humains.

Aujourd'hui, nous lisons parfois les traditions de notre église dans les Écritures, ou nous ignorons les Écritures au profit de notre culture. Vous avez certaines églises qui placeront leur tradition plutôt que les Écritures dans la pratique. Il ne s'agit pas seulement de ceux qui ont réellement des croyances à ce sujet, mais des églises qui disent : non, nous ne détenons que les Écritures, mais elles interprètent souvent les Écritures à la lumière de leurs traditions, même si ce n'est pas ce que disent les Écritures.

Nous avons également des gens aujourd'hui qui acceptent tout ce que dit la culture. Si la culture dit que certains types d'activités sexuelles sont acceptables, alors l'Église l'accepte. Nous avons aussi des gens qui réagissent simplement contre tout ce que dit la culture.

Si la culture dit que quelque chose va bien, alors nous allons nous opposer à ce qu'elle dit. De plus, nous avons des gens qui honorent notre expérience au-dessus des Écritures. De nombreuses églises sont à l'opposé.

Ils ne font pas l'expérience des choses dont parle l'Écriture. Mais parfois, nous avons des églises qui exaltent l'expérience, que ce soit notre propre expérience ou celle d'un prédicateur dont nous entendons parler, qui l'exaltent au-dessus des Écritures.

Et au lieu d'interpréter notre expérience à la lumière des Écritures, et au lieu de vivre les Écritures dans notre expérience, ce que nous devons faire, nous finissons par lire les Écritures à la lumière de notre expérience et les conformer à notre expérience.

Il existe donc aujourd'hui de nombreuses façons de saper l'autorité des Écritures. Et pourtant, Jésus nous dit très clairement que nous devons faire des nations des disciples. Eh bien, comment fait-on cela ? Nous allons devoir rappeler les gens aux Écritures.

Les Pharisiens furent offensés par ce qu'il dit, 15:12. Ils avaient leurs traditions et n'aimaient pas ce que Jésus disait. Et le mot pour offensé ici n'est pas seulement une offense.

C'est scandaleux . Cela les fait trébucher. Ils sont très contrariés.

Il s'agit d'une forme extrême d'infraction. Et les disciples le préviennent, les pharisiens en furent offensés. Ce n'est pas bon d'offenser les puissants.

Il n'est pas bon d'offenser ceux dont vous pourriez avoir besoin comme alliés plus tard. La réponse de Jésus est que ceux qui ne sont pas plantés par mon Père seront déracinés, verset 13. C'est un langage biblique.

Vous l'avez, par exemple, dans Jérémie 31 :28, ce que Dieu faisait avec son peuple. Dieu pouvait planter, ou il pouvait déraciner. Il pouvait construire ou démolir.

Et il parle aux pharisiens comme à des guides aveugles. Les aveugles avaient souvent des guides humains. Parfois, au moins dans certaines cultures, si les gens sont aveugles, ils ont des chiens-guides qui les aident à naviguer.

Mais à l'époque, les aveugles avaient souvent un guide humain qui s'assurait qu'ils suivaient le bon chemin. Il y avait de nombreuses fosses à ciel ouvert destinées à attraper les prédateurs. Parfois, ils étaient destinés au stockage, mais les fosses à ciel ouvert étaient surtout destinées à capturer les prédateurs.

Eh bien, dit Jésus, ce sont des aveugles qui guident des aveugles, et ils tomberont tous deux dans des fosses. Jésus a poursuivi en disant, en 15 : 11, ce n'est pas ce qui entre dans la bouche. Un autre rabbin a fait une déclaration similaire, mais seulement en privé, craignant que certains ne cessent d'observer le commandement extérieur.

Jésus accorde plus d'importance aux principes de la Torah qu'aux détails. Aujourd'hui, Mark va encore plus loin. Quand Jésus dit, ce n'est pas ce qui entre dans la bouche, c'est ce qui entre dans la bouche, c'est ce qui sort, ce qui sort du cœur qui souille, qui profane la personne.

Marc continue et ajoute un commentaire et dit qu'en disant cela, Jésus a déclaré tous les aliments purs. Mais Marc est clair sur le fait que c'est son commentaire, et non pas exactement ce que Jésus a dit. Eh bien, Matthieu écrit spécialement pour les chrétiens juifs.

La plupart d'entre eux restent probablement casher. Cela fait partie de leur culture. Ils le font depuis longtemps.

C'est juste leur façon de manger. Donc, Matthew n'a pas besoin de donner ce détail. Mais le principe demeure.

Ce qui compte, ce sont les principes de la Torah. Les détails, certains détails de la Torah ne pouvaient être conservés qu'en Eretz Israël. Ils ne pouvaient être gardés que dans le pays.

Certains détails de la Torah ne pouvaient être conservés que dans une société agraire, tels qu'ils étaient écrits. Certains d'entre eux ne pouvaient être conservés que pendant une certaine période. De la manière littérale dont ils ont été écrits.

Mais les principes sont transculturels. Par exemple, selon le principe de Deutéronome 22, vous devez construire un parapet ou une clôture autour de votre toit. Je demande à mes étudiants : combien d'entre vous ont construit une clôture autour de leur toit ? Et généralement, ils disent : eh bien, non, nous n'avons pas de clôture autour de notre toit.

C'est à ce moment-là que je dis habituellement que vous ne croyez pas tous la Bible. J'en ai fini avec toi. Je pars.

Non, mais ils rient quand je reviens. Mais le principe est bien sûr que les gens reçoivent souvent leurs voisins sur le toit.

Vous savez, ils avaient un toit plat et ils faisaient beaucoup de choses sur le toit. Et il est dit : construisez cette clôture autour de votre toit, de peur de vous sentir coupable de sang. Vous ne voulez pas que quelqu'un tombe, que des enfants jouent si quelqu'un tombe.

C'est la question de la responsabilité. Votre propriété doit être sécurisée afin que personne ne soit blessé. Vous devez vous soucier de la sécurité de votre voisin.

Or, cela peut s'exprimer de différentes manières selon les cultures. Mais dans certaines cultures, les gens n'utilisent pas la ceinture de sécurité lorsqu'ils voyagent, même si cela réduit les décès sur les routes d'environ 50 %. Et donc, dis-je, ce serait bien à faire.

Les gens rient parce que certaines de leurs voitures n'ont même pas de ceinture de sécurité. Mais dans tous les cas, nous essayons de veiller à la sécurité de notre voisin. Les protocoles de sécurité sont bibliques.

Jésus valorise les principes de la Torah. Et puis il donne une liste de vices. Il parle de ces mauvaises choses qui viennent du cœur.

C'était une forme littéraire et rhétorique courante. Vous le trouvez dans l'Ancien Testament. Vous le trouvez dans la littérature grecque.

Philo a une liste de vices avec plus de 100 vices répertoriés. Ils peuvent donc parfois devenir très longs. Mais la plupart des vices qu'il énumère ici sont des violations des commandements verbaux humains contenus dans les Dix Commandements.

Le vrai péché, dit Jésus, est celui qui vient du cœur. Maintenant, Jésus a parlé de pureté et d'impureté. Et c'est très important en raison de ce qui est sur le point de se produire.

Il est sur le point d'avoir affaire à quelqu'un qui serait considéré par son peuple comme rituellement impur. Au chapitre 15, versets 21 à 28, Jésus s'adresse à la foi de la femme cananéenne. La question de ce qui est propre a été soulevée entre 15 et 20.

Eh bien, maintenant Jésus s'adresse à une femme cananéenne. Dans Mark, elle est syro-phénicienne en grec. Dans Matthieu, elle est cananéenne, tout comme Tamar et Rahab dans la généalogie du début de l'évangile.

Et Jésus la compare à un chien. Maintenant, de peur que vous ne pensiez que le chien était un complément intéressant dans cette culture, car cela pouvait varier d'une culture à l'autre, le chien était en fait une insulte assez sérieuse. Même les Grecs, qui avaient parfois des chiens comme animaux de compagnie, les utilisaient comme une grave insulte.

Il ne la traite pas vraiment de chien, donc il ne l'insulte pas vraiment. Hé, le chien ne fait pas ça. Mais il la compare à un chien.

Il présente un obstacle à sa foi. Elle doit s'humilier pour surmonter cet obstacle. Et elle finit par être félicitée pour sa foi.

Et dans sa culture, parmi de nombreux Gentils, ils pouvaient utiliser les chiens comme animaux de compagnie. Et les chiens venaient manger les miettes sous la table. Alors, il la compare à un chien.

Il dit : que les enfants soient nourris en premier. Et après ça, alors elle dit, d'accord, je ne fais pas partie des enfants d'Israël. Tu es le fils de David.

Je n'obtiens pas la première place. Mais je n'ai pas besoin de quelque chose de grand de ta part. Je sais que tu as tellement de pouvoir.

Tout ce dont j'ai besoin, c'est d'un peu. Tout ce dont j'ai besoin, c'est d'une miette. Et en exprimant cette foi, elle surmonte l'obstacle que fait Jésus.

Vous savez, parfois nous abandonnons trop facilement. Je veux dire, parfois un non est un non. Mais souvent dans la Bible, vous verrez que Jésus place un obstacle parce qu'il veut défier notre foi.

Il veut que nous montrions que nous sommes déterminés si c'est quelque chose de vraiment important. Et donc, dans le cas, rappelez-vous, de la mère de Jésus, ils n'ont pas de vin. Femme, qu'est-ce que j'ai à faire avec toi ? Mon heure n'est pas encore venue.

Eh bien, que fait-elle ? Elle y va et elle dit aux préposés, quoi qu'il dise, vous le faites ? Ce sont les mêmes mots. Ce sont les mêmes paroles que Pharaon a utilisées à propos de Joseph, ordonnant à ses serviteurs d'obéir à Joseph. Eh bien, elle refuse d'accepter un non comme réponse.

Elle a ce qu'on pourrait appeler un sacré culot, et elle a l'intention de l'obtenir. De même avec les amis qui doivent amener le paralytique à Jésus. Il en va de même pour la femme à la foi scandaleuse qui tend la main et touche le bord de son vêtement.

Et la même chose ici, quand la femme ne cesse de crier après lui, là où l'aveugle Bartimée, dit la foule, tais-toi dans Marc chapitre 10. Et il crie encore plus. Ils savent que Jésus est le seul à pouvoir répondre à ce besoin.

Et ils sont désespérés. C'est tellement important qu'ils continuent à lui tendre la main. Ce genre de foi sera récompensé d'une manière ou d'une autre parce que nous lui tendons la main.

Nous dépendons de lui. Eh bien, elle est félicitée pour sa foi, tout comme le centurion a été félicité pour sa foi, même s'il est un Gentil au chapitre 8. Et ils font tous deux partie de ce récit qui souligne le fait que Dieu aime tout le monde. Il aime tout le monde.

Il veut toucher tout le monde. Auparavant, il y avait l'alimentation de 5 000 personnes. Il faut maintenant nourrir les 4 000 personnes.

Il avait donné le pain des enfants à un Cananéen, mais il restait beaucoup de pain des enfants. Même du pain littéral pour les enfants. Il restait sept paniers après que Jésus ait nourri les 4 000 personnes.

Or, Matthieu dit qu'il y en avait 4 000, sans compter les femmes et les enfants. Et certaines personnes disent aujourd'hui : Matthew, pourquoi n'as-tu pas donné le décompte complet ? Pourquoi n'avez-vous pas inclus les femmes et les enfants ? Vous n'aimez pas les femmes et les enfants ? C'était une chose culturelle. Ce n'était pas la faute de Matthew.

C'est ainsi que l'on comptait. Bien sûr, celui qui comptait à l'origine aurait pu être Matthieu, mais celui qui comptait à l'origine comptait les hommes. C'est ainsi que cela a été fait.

Et c'est le chiffre dont disposait Matthew. Les pharisiens du chapitre 16 demandent à nouveau un signe à Jésus. Ils voulaient un signe du ciel.

Maintenant, peut-être qu'ils veulent dire un signe céleste, comme un signe dans les cieux. Quelque chose comme l'étoile dans Matthieu chapitre 2. Ou peut-être qu'ils voulaient simplement dire « de Dieu », parce que « du ciel » était également une bonne manière juive de dire « de Dieu ». Et il y a une divergence textuelle ici.

Certains manuscrits l'ont, d'autres non, où les gens pourraient prédire la météo en fonction du ciel. Et Jésus dit : on peut prédire le temps en se basant sur le ciel, mais on ne peut pas prédire les temps. Vous savez, la pluie serait le genre de pluie qui viendrait de l'ouest, si vous viviez en Palestine, en Judée et en Galilée.

Mais de l'air chaud soufflait du désert du sud, etc. Ils connaissaient donc certaines choses sur leur climat et leur topographie. Mais de toute façon, Jésus dit que c'est une génération méchante qui réclame un signe.

Il avait fait des signes, mais ils exigeaient des signes. Ils n'acceptaient pas les signes déjà donnés. L'attente juive parlait d'une génération mauvaise avant la fin.

Eh bien, c'était certainement l'un d'entre eux. C'est pourquoi Jésus met en garde ses disciples contre le levain des pharisiens, 16.6. Les sages parlaient parfois par énigmes. Jésus parlait parfois de manière figurée.

Parfois, il parlait littéralement. Les disciples sont suffisamment confus maintenant pour ne pas savoir s'il parle au sens propre ou figuré. Ils commencent à parler entre eux.

Jésus dit de se méfier de ce levain. C'est parce qu'il sait qu'on n'a pas apporté de pain. 16:7. Et donc, Jésus dans 16 : 9 ou 11 met en évidence les choses qu'il a déjà faites.

Je veux dire, la multiplication de la nourriture. Cinq pains ont nourri 5 000 personnes. Combien de paniers restait-il ? Douze.

Douze gros paniers. Sept pains ont nourri 4 000 personnes. Il restait sept petits paniers.

Vous ne comprenez pas ? Je ne parle pas de pain littéral. Je pourrais fournir du pain. Je pourrais multiplier le pain.

Ce dont je parle, c'est de se méfier du levain des pharisiens, le levain des pharisiens, ou chez Marc, le levain des pharisiens chez Hérode. Matthieu préfère mettre l'accent sur les pharisiens et les sadducéens. Les Hérodiens ne représentaient pas vraiment un problème pour lui à son époque.

Et c'est souvent ce que faisaient les biographes. Eh bien, Jésus fait en sorte que Pierre le confesse à Césarée de Philippe. C'est là que Jésus pose la question : pour qui les gens disent-ils que je suis ? Et ils répondent par diverses sortes de prophètes, dont Jérémie et Matthieu.

Et pour qui dis-tu que je suis ? Eh bien, pourquoi à cet endroit ? C'était une ville païenne connue pour la sorcellerie et le culte païen, en particulier du dieu Pan, mais aussi d'autres dieux. Eh bien, Matthieu 16, versets 13 à 20. Je vais d'abord faire une parenthèse ici pour comparer l'histoire de Marc, car Marc rassemble beaucoup de choses d'une manière plus concise.

Mais dans Marc, quand Pierre dit : tu es le Christ, tu es le Messie, Jésus dit : ne le dis à personne. Pourquoi? Eh bien, nous avons déjà parlé du secret messianique. Il se peut qu'il s'agisse en partie du contrôle des foules.

La popularité conduirait aussi trop vite à la croix. Mais il y avait des exceptions. Notez une exception géographique chez Mark.

Jésus a dit à un ancien démoniaque d'une région païenne de dire à tout le monde ce que Dieu avait fait pour lui. Pourquoi? Eh bien, les Gentils comprendraient mal. Ils comprenaient déjà mal Jésus en tant que magicien, mais ils ne se méprendraient pas sur le concept du Messie.

Il fallait donc les avertir que ce n'était pas un magicien. Mais il ne l'a pas fait sur le territoire juif. Et encore une fois, il y a une différence chronologique, temporelle.

Marc chapitre 9 et verset 9. Ne parlez à personne de cette transfiguration jusqu'à ce que le Fils de l'homme soit ressuscité des morts. Pourquoi cette différence temporelle ? Parce qu'ils ne pouvaient vraiment comprendre son identité qu'à la lumière de la croix. Et ils ne pouvaient comprendre la croix qu'à la lumière de la résurrection.

Il y avait différents niveaux de secret. Marc chapitre 4 et verset 12. Les adversaires de Jésus étaient aveugles.

Eh bien, chapitre 8, versets 11 à 15. Les disciples de Jésus étaient incrédules, tout comme les pharisiens. Alors, quand ils disent : oh, c'est parce qu'on n'a pas apporté de pain.

Jésus les appelle de cinq manières différentes. Êtes-vous toujours aveugle ? Vous ne voyez toujours pas ? Vous ne comprenez toujours pas ? Marquez le chapitre 8, versets 17 et 18. Ils n'étaient pas aussi aveugles que les pharisiens.

Ils n'étaient pas aussi aveugles que les adversaires de Jésus au chapitre 4, verset 12. Mais ils étaient toujours à moitié aveugles. Ils avaient encore besoin d'une seconde touche.

Et ainsi, dans Marc, Jésus joue une parabole devant eux avec le deuxième contact. Juste après que Jésus les ait réprimandés au chapitre 8, versets 22 et 25, il y a un aveugle guéri par deux attouchements. Jésus le touche une première fois et il dit : que vois-tu ? Et l'aveugle dit : eh bien, je vois des gens, mais ils ressemblent un peu à des arbres qui se promènent.

Et puis Jésus le touche une seconde fois et il est complètement guéri. Probablement comme moyen de communication avec les disciples, vous aurez encore besoin du deuxième contact après que le Fils de l'homme soit ressuscité d'entre les morts. Eh bien, Jésus leur dit de se taire dans Marc chapitre 8. Pierre dit : vous êtes le Christ.

Jésus dit : tais-toi. Ne le dis à personne. Les gens ne sont pas encore prêts à comprendre cela.

Et puis le verset suivant, il explique ce que cela signifie pour lui d'être le Christ. Il va souffrir. Eh bien, c'était contraire aux attentes normales en matière de messianisme à l'époque.

C'était une tradition plus tardive, différente, au deuxième siècle, mais pas encore à l'époque de Jésus. Au temps de Jésus, c'est comme dans les Psaumes de Salomon 17. Les gens attendaient un messie guerrier triomphant.

Alors, Peter s'y oppose. Oh, Seigneur, je viens de dire que tu es le messie. Tu ne vas pas souffrir.

Alors Jésus répond. Pierre dit, tu es le Christ. Jésus dit que tu es Satan.

Vous valorisez les choses humaines plutôt que celles de Dieu. 8.33. Vous ne voulez pas souffrir. Et c'est pourquoi vous ne voulez pas suivre un messie souffrant.

Ainsi, Jésus dit, jusqu'à ce que je sois ressuscité, ne le dites à personne, 9.9 de Marc. L'identité secrète de Jésus ne sera révélée que lorsqu'il ressuscitera, car c'est alors seulement que ses disciples pourront vraiment comprendre sa mission. C'est bien quand les gens croient que Jésus est un grand enseignant ou un prophète, et même le Messie.

Ce sont toutes de bonnes choses à croire. Mais rien de tout cela, même croire qu'il est le Messie, n'est suffisant. Il faut aussi croire qu'il est mort pour nous.

Cela fait partie de ce que signifie devenir son disciple et être sauvé. Alors Jésus dit : je vais souffrir. Peter dit, non, tu ne le feras pas.

Jésus, dans Marc 8 :33, qualifie cette théologie anti-souffrance de satanique, parce que Jésus continue en disant dans 8 :34 et 8 :35, mes disciples doivent aussi être prêts à souffrir. Celui qui me suit doit être prêt à me suivre jusqu'à la croix. Notre destin est lié au sien.

Dans Marc, chapitres 2 et 3, Jésus fait face à une opposition croissante. Les disciples restent inconscients de cela. Jésus envoie les disciples guérir dans Marc chapitre 6, mais cela n'est que très peu abordé.

Jésus couvre, eh bien, Marc couvre leurs guérisons. C'est très bien, mais il le couvre très brièvement. La majeure partie de cette section est consacrée à l'exécution de Jean-Baptiste.

Le précurseur de Jésus a été martyrisé. Les disciples tentent d'éloigner Bartimée et les enfants de Jésus dans Marc chapitre 10. Jésus se donne plutôt lui-même en exemple en disant : Je suis venu pour servir et pour mourir.

Jésus met en garde contre de grandes tribulations pour ses disciples au chapitre 13, puis va à la croix aux chapitres 14 et 15. Notre destin est lié au sien. Nous devons prêcher l'Évangile directement.

Les vrais disciples de Jésus partagent sa croix. Il a porté le jugement de Dieu pour nous. Nous portons avec lui la haine du monde.

Eh bien, Matthew a ces mêmes thèmes, mais il en a aussi d'autres. Je voulais aborder ces thèmes ensemble, mais Matthew a aussi du matériel supplémentaire. Et donc maintenant, nous allons examiner ce matériel supplémentaire dont dispose Matthew.

Pierre dit que tu es le Messie, le fils du Dieu vivant. 1616, tu es le Messie. Jésus dit à Pierre, verset 18, tu es le rocher.

Mais Pierre, le rocher, rocailleux, va de rocher en pierre d'achoppement. Au verset 23, c'est-à-dire qu'il passe du bon rocher au mauvais rocher. Cela a été porté à mon attention par John P. Meyer, un érudit catholique très compétent, dans son travail sur Matthieu.

Peter est le rocher. Qu'est-ce que cela signifie? Certains interprètes ont comparé Petras, Peter et Petra, rock, en disant que ce sont deux choses différentes. Mais par cette période du grec, par le grec Koine, ils signifiaient en réalité la même chose.

Ils n'étaient plus différents de ce qu'ils étaient en grec ancien. De plus, en araméen, il y a un mot derrière eux, kephas, ou kepha, qui a été translittéré en grec par kephas, est le nom qu'il donne à Pierre dans le Nouveau Testament. Le sens est probablement le suivant, comme celui que vous avez dans Éphésiens 2.20. Je veux dire, ce que les gens citent contre cela, c'est 1 Corinthiens 3.16, Christ est le seul fondement.

Eh bien, oui, dans un sens, il est le seul fondement, mais dans le sens d'Éphésiens 2.20, l'Église est bâtie sur le fondement des apôtres et des prophètes. Christ, dans cette image, est la pierre angulaire principale. Il est donc le fondement ultime, mais la proclamation à son sujet est aussi un fondement pour l'Église.

Le rôle de Pierre en tant que proclamateur de Jésus en tant que Christ est le sens dans lequel il est le roc, il est le fondement, parce que c'est lui qui confesse que Jésus est le Christ, et l'Église est construite sur son rôle de confesseur. L'Église est construite sur la confession de l'identité de Jésus. Cela a été contesté à l'époque de la Réforme.

Les gens disaient : non, il n'est pas le rocher lui-même. Bien qu'historiquement l'Église n'ait même pas appliqué cela au pape ou à la papauté, elle l'a appliqué à Pierre. Mais en tout cas, je pense que cela fait référence à Pierre dans ce contexte, mais pas seulement à Pierre en tant que personne, mais à son rôle de proclamateur du Christ, tout comme Pierre le fait.

Tout comme Éphésiens s'appuie sur le fondement des apôtres et des prophètes. Avec ce langage parlant de la construction de l'église, certains érudits ont dit : eh bien, c'est tard. Cela a été inventé plus tard.

Jésus n'aurait pas dit quelque chose comme ça. Comment pouvait-il parler de l'Église ? Mais ekklesia, le terme que nous avons qui est traduit par église, le terme grec, désigne les assemblées publiques. Ekklesia ne veut pas dire, certaines personnes ont dit que cela signifie ceux qui sont appelés, ek signifiant dehors et klesia du mot signifiant appelé.

Mais les mots ne signifiaient pas simplement rassembler les morceaux du mot. Les mots ne veulent pas dire exactement ce que signifie leur étymologie. Je veux dire, par exemple, traitez-moi de personne gentille.

Comment oses-tu me traiter de gentil ? Le mot anglais nice est dérivé d'un mot latin qui signifie ignorant. Vous m'avez insulté. En tout cas, pas sérieusement, mais juste pour illustrer que ce n'est pas l'étymologie des mots, mais leur usage.

C'est la façon dont les mots sont utilisés. L'Ekklesia était utilisée pour les assemblées publiques. Dans la traduction grecque de l'Ancien Testament, le terme qohol, l'assemblée, la communauté de Dieu dans le désert, le peuple de Dieu et la communauté de l'alliance étaient traduits par quelques mots grecs différents.

L'une d'elles était synagogue, d'où le mot synagogue. L'autre était l'eklesia, l'église. Et c'était un terme naturel à utiliser pour désigner la communauté de Dieu.

Eh bien, Jésus aurait pu utiliser un terme comme celui-là. Les manuscrits de la mer Morte utilisent un terme similaire pour désigner la communauté restante. Et Jésus aurait aussi pu planifier.

Après tout, il a choisi le 12. Eh bien, il n'y a pas beaucoup de controverse à ce sujet, sauf parmi les gens qui sont très, très sceptiques. Parce que, vous savez, encore une fois, nous utilisons le chiffre 12 dans les manuscrits de la mer Morte.

Cela avait du sens pour un leader d'un mouvement de renouveau au sein de la communauté juive. Mais aussi, nous lisons à propos des 12 dans 1 Corinthiens 15 dans une tradition très ancienne qui, de l'avis de pratiquement tout le monde, remonte très tôt. Et ce terme est utilisé même si l'un des disciples s'est éloigné.

Judas est tombé. Et il y a un certain nombre d'autres raisons qui permettent de dire qu'il s'agit d'une tradition fondamentale. Il s'agit d'une tradition très ancienne dont tout le monde, devrais-je dire, la grande majorité des chercheurs s'accordent à dire qu'elle est exacte.

Normalement, les professeurs avaient des disciples. Les disciples continueraient à enseigner. Il n'est donc pas surprenant que Jésus s'attende à ce qu'une communauté de disciples perpétue ses enseignements.

Le 12 était un vestige pour la restauration d'Israël. Ainsi, parlant de cette communauté à venir dans un langage pour la restauration d'Israël, encore une fois, dans le matériel partagé entre Matthieu et Luc, il parle de ses 12 disciples assis sur 12 trônes, jugeant les 12 tribus d'Israël. Et encore une fois, avec la chute de Judas, la plupart des érudits diront, d'accord, cela doit être une tradition très ancienne, qui doit remonter à Jésus, car plus tard ils ont choisi un remplaçant pour Judas, mais cela ne fait que rendre les choses plus compliquées.

Ils n'auraient pas inventé ce dicton plus tard. De même, dans le langage de la construction de mon église, Dieu a souvent construit son peuple dans l'Ancien Testament. Il pouvait les construire ou les démolir, Jérémie 24.6, Jérémie 31.28, et ainsi de suite.

Jésus dit que les portes d'Hadès ne prévaudront pas contre l'Église. Parfois les portes d'Hadès, c'est la formulation grecque, parfois les portes d'Hadès traduisent l'expression hébraïque de l'Ancien Testament à propos des portes du Sheol . Sheol était l'expression hébraïque désignant le royaume des morts.

Les deux expressions font référence au royaume de la mort. Les portes d'Hadès étaient une expression utilisée par les Grecs, ou ils parlaient souvent du monde souterrain où se trouvaient les morts, ils en parlaient comme Hadès et le royaume d'Hadès, et ainsi de suite. Le contexte ici, Jésus vient de le dire, ou Jésus est sur le point de parler de mourir, de prendre sa croix et de le suivre.

Et le fait est que le martyre n'arrêtera pas l'Église, que même s'ils nous tuent, cela n'arrêtera pas l'Église. Jésus vaut n'importe quel prix. En effet, Tertullien a écrit à la fin du IIe siècle que le sang des martyrs est la semence de l'Église.

Jésus parle des clés du royaume. Vous avez les portes d'Hadès, mais vous avez aussi les clés du royaume. À l'époque, les clés étaient très grandes.

Maintenant, j'ai ici quelques petites clés dans ma poche, mais à l'époque, les clés étaient très grandes. Et ce n'était qu'une seule personne qui aurait ces clés. C'était donc un fonctionnaire important qui portait ces clés, les clés d'un royaume.

Isaïe 22 parle d'un fonctionnaire comme celui-là qui aurait les clés de la maison de David. Il est donc très important d'avoir les clés du royaume. Mais parce que Pierre comprend mal la nature du messianisme de Jésus, Jésus dit : passe derrière moi, Satan.

Et cela rappelle ce qu'il a dit au chapitre 4 et au verset 10 après que Satan ait offert à Jésus le royaume sans la croix. Eh bien, maintenant, Pierre, le propre disciple vedette de Jésus, fait la même chose. Jésus est vraiment patient.

Il a vraiment dû supporter beaucoup de choses. Mais il le dit aussi tel qu'il est. Il dit : Pierre, c'est Satan qui parle à travers toi.

Et cela prépare 27 versets 40 et 43 quand ils disent : si tu es le fils de Dieu, descends de la croix. Laissez Dieu vous sauver. En d'autres termes, Satan essayait de détourner Jésus de la croix, essayant de détourner Jésus de sa mission.

C'est une idée satanique, le royaume sans la croix. Dans les versets 24 à 27, nous en apprenons davantage sur le coût de la vie de disciple, là où Jésus dit : « soutiens-moi ». Au verset 23, eh bien, c'était la position des disciples à suivre.

Et que signifie suivre Jésus ? Si tu veux être mon disciple, dit Jésus, prends ta croix et suis-moi. Si vous sauvez votre vie ou votre âme si vous voulez vraiment la sauver éternellement, alors vous devez être prêt à y renoncer dans cette vie, dit-il aux versets 25 et 26. Et d'autres personnes l'ont reconnu dans l'Antiquité. .

C'est reconnu dans un document juif appelé 2 Baruch. Et les philosophes l'ont souvent reconnu aussi. Ils ont dit, vous savez, ce qui dure pour toujours compte bien plus que ce qui ne dure qu'un petit moment.

Je me souviens que c'était l'une des choses que j'avais tout de suite comprise en tant que chrétien. J'avais passé tout ce temps à lire Platon, ce qui n'était pas la chose la plus utile pour le Nouveau Testament. Mais une chose intéressante que j'ai apprise de Platon, c'est que les choses qui durent éternellement sont plus importantes que les choses qui ne durent pas.

Rien ne peut se comparer à l'éternité. Si nous vivons chaque instant de cette vie à la lumière de l'éternité, nous vivons notre vie avec sagesse. Nous ferons en sorte que nos vies comptent d'une manière qui compte pour toujours.

Et je me souviens d'une fois où je parlais à un jeune homme. Il n'était pas croyant, mais il avait beaucoup d'amis. Il aimait vraiment ses amis.

Mais il n'avait pas consacré sa vie à Christ. Il faisait certaines choses dans sa vie. Et j'ai commencé à en parler avec lui.

Il venait d'échouer son test de calcul, mais il s'agissait de mathématiques de base. J'ai dit, vous savez, qu'est-ce qui vaut le plus, un an ou l'éternité ? Évidemment, l'éternité. Vous aimez vraiment vos amis.

Le meilleur cadeau que vous puissiez leur faire est de les conduire à la vie éternelle. Vous ne pouvez pas leur donner quelque chose que vous n'avez pas. Et les larmes lui montèrent aux yeux.

Je pouvais dire que le Saint-Esprit travaillait avec lui. Il n'a pas accepté Christ à ce moment-là. Je ne l'ai pas pressé.

Il n'était pas encore prêt. Mais le moment est venu où il était prêt et il s'est tellement engagé envers Christ. Et il a conduit par lui-même bien plus de personnes que moi à Christ.

Il a simplement continué avec ce don d'aimer les gens, de leur tendre la main et de partager Christ avec eux. Parce que l'éternité est ce qui compte le plus. Mais bien sûr, cela ne veut pas dire que nous ignorons la vie présente.

Cela signifie que nous faisons en sorte que la vie présente compte. Nous aidons les gens. Nous servons les gens.

Nous nourrissons ceux qui ont faim. Nous faisons ces choses parce que ces gens vivront éternellement, d'une manière ou d'une autre. Et nous voulons les aider de la bonne manière.

À partir du point de conversion, nos vies sont perdues. Ils ne nous appartiennent plus. Je suis très reconnaissant.

Je ne m'attendais pas à être en vie maintenant. Je ne pensais pas dépasser l'âge de 20 ans. Vous savez, j'étais battu dans la rue à cause de ma foi en tant que jeune chrétien.

Je pensais, tu sais, je vais me faire tuer d'un jour à l'autre. Le Seigneur m'a gardé. Mais le Seigneur est miséricordieux.

Nos vies sont perdues. Nous devrions toujours être prêts à donner notre vie pour lui. Le Fils de l'homme viendra récompenser ceux qui le suivront, au verset 27.

Et Jésus offre un avant-goût au verset 28, que certains de ceux qui étaient avec lui verraient venir le Fils de l'homme. Eh bien, c'est quelque chose qui se passe dans le paragraphe suivant. Dans Matthieu chapitre 17, ils ont un avant-goût de sa gloire à venir dans la transfiguration.

Il s'agit du Dr Craig Keener dans son enseignement sur le livre de Matthieu. Il s'agit de la séance 13, Matthieu 14-16.